

Louise Artman

Je m'appelle Louise Artman, et j'ai dans les 80 ans... il me semble.

Je me sens bien. Je suis dans une sorte de maison de retraite. Enfin je crois... Je ne suis pas sûre de quel jour on est mais je me sens apaisée.

Mon plus ancien souvenir ? Mon dieu, c'est un peu flou. J'ai plutôt en tête mes déboires actuels. Comme mes rhumatismes, ou mon dos qui flanche. Je me souviens qu'une fois, je me suis cassé le bras en tombant dans une poubelle, en voulant la nettoyer. C'est vraiment bête des fois... On est bien peu de choses. Ça m'avait mis un sacré coup de cafard à l'époque, ça oui je m'en souviens. C'était il y a bien ... oh très longtemps.

Et puis j'ai commencé à tomber. Dans les escaliers, ou avec les coins de tapis. Ça c'est déjà plus flou dans ma tête, et c'est plutôt ce qu'on m'a dit. Je les crois volontiers : les gens sont fort aimables ici. Cela explique aussi le souvenir assez vivace que je garde de l'hôpital, comme si j'y avais été souvent. Je n'aime pas trop cet endroit ... cela me rappelle trop une image que j'ai de mon père sur son lit blanc. Autant ne pas y penser. Il ne sert à rien de remuer les idées noires, la vie est faite de surprises et de rebondissements !

C'est fou ce que le personnel soignant est prêt à faire pour vous remettre sur pied. Mais à un certain âge, il y a beau faire ... on n'a plus son corps de 20 ans. Je le sens bien à chaque fois que mon dos me lance, ou quand je vois mon visage déchu dans le miroir. Ces rides sont plus creusées que le Grand Canyon ! Ces périodes à l'hôpital m'ont surtout valu de voir mes collègues me rendre de moins en moins visite. Mon bel amour, par contre, était en bonne santé, et venait souvent me voir. Jean est vraiment une belle personne !

Ça doit être par la nécessité que posait mon grand âge que j'ai dû arrêter de vivre chez Jean. Je ne sais pas exactement quand je suis venu ici, mais je ne mets pas en cause cette décision. Je revois encore des images de chez Jean, même si c'est un peu flou. Des fois je confonds l'agencement des pièces entre ici et là-bas. Le personnel qui s'occupe de moi s'en amuse un peu, mais est très gentil et m'aide à me resituer.

Ma vie est maintenant paisible, calme, et sereine. Je crois que j'ai bien réussi ma vie, même si j'ai fait des erreurs. Ce n'est qu'avec l'expérience qu'on se rend compte, avec le recul, que tout cela méritait qu'on profite des choses, bonnes ou mauvaises. Tout cela forge quelqu'un, et a fait que j'ai pu avoir une vie si riche en émotions. Oui, en y réfléchissant, si je devais refaire ma vie je crois que je n'y changerais rien.

La seule ombre sur mon tableau était mes enfants. Je n'ai pas eu d'enfants avec Jean, mais j'en ai eu de mon précédent mariage. Deux anges, deux filles magnifiques qui s'appellent Prune et Laurie. Ah, je ne peux malheureusement pas citer des moments de leur enfance, ils se sont égarés dans ce monstre qu'on appelle l'oubli. Je peux seulement présenter ce sentiment de joie profonde de les avoir eues à mes côtés et de les penser épanouies. Seulement voilà, je ne les avais pas vues depuis des lustres. Je me souviens bien de ce sentiment d'être incomplet, d'attendre chaque soir de les voir arriver me rendre visite. De vouloir transmettre des conseils, de partager des moments avec mes petits-enfants dont je connaissais à peine l'existence. Ce sentiment un peu amer m'accompagnait quand le côté paisible de ma routine se transformait en ennui.

J'ai reçu leur visite, il y a quelques jours ! Quelle joie de les revoir ! Je les reconnais à peine, comme elles ont changé ! Et les petits sont si beaux, j'en ai eu les larmes aux yeux. Nous avons pu discuter de ce qui nous avait séparées, une vieille querelle. Je n'ai pas trop suivi ces faits - j'avais déjà tout oublié - pour me concentrer sur l'instant. Que de bonheur !

Ce matin, je les ai à peine entendus entrer dans ma chambre. Il y avait Jean avec eux. Tout en m'aidant à me lever, ils m'ont montré la surprise qu'ils avaient pour moi : un adorable petit chat. La maison de retraite est d'accord pour qu'il reste avec moi.

En me posant dans le petit jardin du centre, avec le chat sur les genoux et les gamins qui jouent à côté, je me suis rendu compte de toute ma chance. C'était comme si j'avais enfin débloqué une paix avec moi-même. Peu importe mon état de santé, ou ma mémoire qui flanche. J'allais passer des jours heureux, et profiter de tous ces petits bonheurs qui viennent. Et j'aurais même ma famille avec moi. Un nom me vint en tête, comme évident. Ce chat s'appellera Kiwi. Peut-être parce qu'il me rappelait les oiseaux que j'aurais vus lors d'un voyage ? Je m'endormis paisiblement pendant qu'un vent de printemps me chatouillait le visage.

Où je suis :

Je me réveille quelque part qui n'est pas ma chambre. Tout est blanc, mais ce n'est pas l'hôpital. Une brume empêche de voir au loin.

Ce lieu est étrangement accueillant. Je n'ai pas faim, ou soif, ou sommeil. Il ne me vient pas à l'esprit de vouloir partir.

Il y a, avec moi, 7 autres jeunes gens d'âge variable.

Mon état d'esprit :

Je suis apaisée, et sereine. La vie est faite de surprises, il faut tout prendre avec philosophie. Je sais que je n'en ai plus pour longtemps, mais cela ne m'empêche pas de profiter de l'instant. Je suis contente d'en être arrivé là.